



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

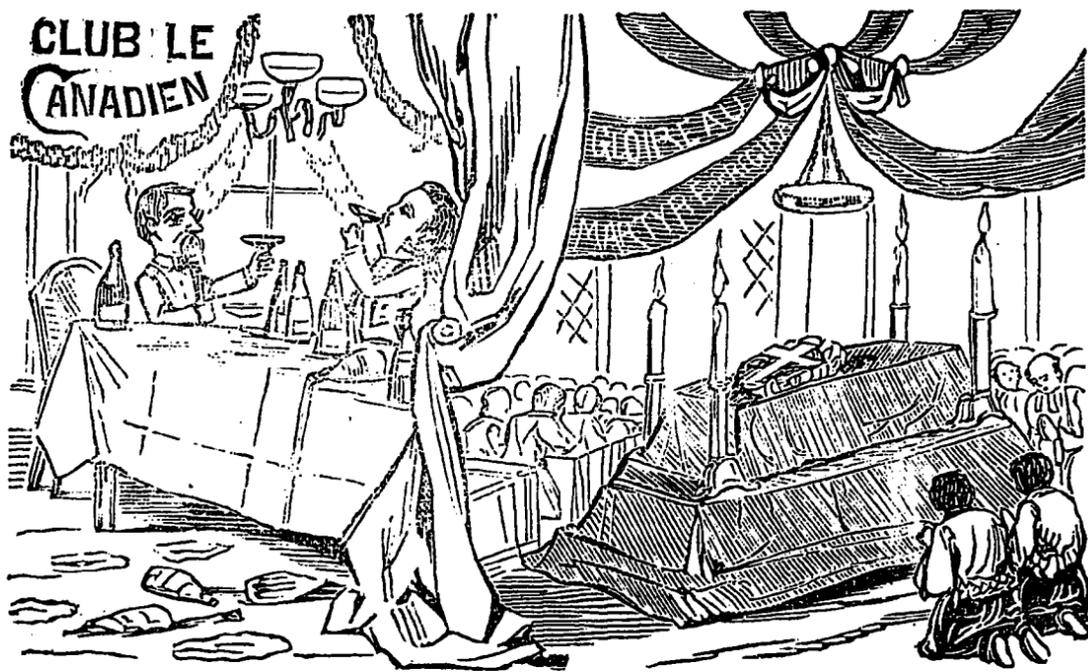
Abonnements :  
\$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.

**LE GRAND TONIC RENFORÇANT DU JOUR**  
FEUILLETON de CANARD  
LES CRIMES  
DE  
**POLICHINELLE.**



Ce qui se passait à New-York, le même jour, à la même heure.  
Le respect aux vaincus, n'est pas la vertu dominante de MM. Caron et Chapleau.  
On s'en souviendra quand ils auront fait la culbute !

En même temps elle poussèrent un soupir si énorme qu'on aurait cru entendre quatre grands vents souffler par une nuit d'automne dans quatre corridors, et que les corbeaux perchés au sommet de la cathédrale, qui pourtant ne sont pas tendres, avaient envie de pleurer.

Alors le boulanger s'avança et dit : — Tout ça, c'est bon ! Mais le défunt me doit deux mil deux cent cinquante-trois livres de pain de pur froment, à quatre sous la livre. Qui les paiera ?

Personne ne répondit.

— Et moi, dit le boucher, il me doit dix-neuf cent cinquante-six livres de bonne viande, gigot de mouton, rosbif, filet, aloyau... Qui les paiera ?

Même silence.

— Et moi, dit l'épicier, quinze cent livres de sucre, neuf cent livres de café, six cents livres de ma meilleure eau-de-vie, deux cents livres de rhum, vingt livres de poivre de Cayenne, sans compter les confitures, les dragées, le sel, les bougies... Qui me les paiera ?

Le silence, déjà bien profond, se creusa tellement, qu'au milieu l'on aurait pu jeter une sonde de douze mille mètres comme on fait en pleine mer, à deux cents lieues du pôle antarctique, et qu'on en aurait pas trouvé le fond.

Alors, le cabaretier prit la parole et dit d'un ton imposant : — Tout ça n'est rien !... — Comment ! tout ça n'est rien ! répliquèrent les trois autres en colère. — Non, mes amis, tout ça n'est rien, reprit le cabaretier, en compr-

raison de ce qu'il me devait à moi. Figurez-vous qu'il me devait trente barriques de mon meilleur vin de Bourgogne, six barriques de vieux Falerno, trente de vin de Bordeaux, trois mille six cents bouteilles de vin de Champagne exquis, fait dans le palais auguste des rois, des empereurs, des grands-ducs, des archiducs et des barons de la haute banque, et que je lui ai prêté en diverses occasions, cinq mille six cents livres tournois qu'il m'a perdues en jouant aux cartes dans mon cabaret, le misérable !

— Le gueux ! dit le boucher.

— Le gredin ! dit le boulanger.

— Le scélérat ! ajouta l'épicier.

Ils apportèrent le mourant au haut de l'escalier. A ce bruit, la porte s'ouvrit et madame Polichinelle parut, une bougie à la main.

— Que me voulez vous ? demanda-t-elle avec une politesse douce et grave, car c'était une femme du meilleur monde et qui savait qu'on doit beaucoup d'égards à ses fournisseurs quand on leur doit beaucoup d'argent.

— Nous vous apportons ça, dit le boulanger en montrant du doigt le mourant, et franchement ce n'est pas un fameux cadeau que nous vous faisons...

— C'est un va-nu-pieds, continua l'épicier.

— Un rien-du-tout, dit le cabaretier.

— Une abominable canaille ! cria le boucher en fureur.

— Messieurs, répliqua Mme Polichinelle, épargnez-moi : c'est mon mari !

— Eh bien, dit le boucher en grinçant des dents, votre mari est un habillé de soie, ça fait la paire, et de cette paire-là, l'on pourrait tirer quatre jambons, quatre jambonneaux, beaucoup de petit salé, et cinq cents boudins ou saucisses !

Tout en causant, les hommes avaient déposé le corps du mourant sur son lit.

Alors, M. Polichinelle évanoui se ranima et leur dit : — Et vous, tas de brigands et de va-nu-pieds, allez vous-on au diable ! A ces mots il expira.

Mais en même temps une flamme jaunâtre éclaira la chambre, une odeur de soufre fit éternuer et tousser tous les assistants...

Le Diable parut, magnifiquement habillé de rouge suivant son habitude deux cornes au front, les sourcils relevés comme s'il voulait poignarder quelqu'un dans le ciel, les lèvres retroussées par un sourire ironique, et demanda d'un air de commandement : — Qui m'appelle ici ?

Mais le boucher effrayé dégringola dans l'escalier, la tête la première ; l'épicier suivit le boucher et tomba sur les mains ; le boulanger voulut sauter par-dessus les deux autres, et roula tout au travers ; quand au cabaretier, se voyant en retard sur ses trois compères, pour rattraper le temps perdu il glissa à cheval sur la rampe, mais malheureusement qu'il perdit l'équilibre, tomba sur l'angle de la première marche de l'escalier et se cassa le nez.

Tous les quatre pourtant se relèverent avec promptitude et coururent si vivement s'enfermer dans leurs maisons et s'asperger d'eau bénite, qu'on aurait cru voir des lièvres poursuivis s'enfuir dans la plaine, ou des hirondelles voler au plus haut des airs pour échapper aux serres du vautour.

Maintenant, dit le Diable, nous voi-à seuls, madame Polichinelle, causons un peu, s'il vous plaît.

Puis, sans attendre qu'on l'invitât, il releva sa queue et s'assit dans le fauteuil du maître de la maison.

IV

La dame leva les yeux au ciel et répliqua : — Causez, monieur.

— Vous n'avez pas peur de moi, demanda le Diable un peu étonné, car il avait compté faire trembler.

— Pourquoi aurais-je peur ? demanda tranquillement Mme Polichinelle. Mon ange gardien est à droite. L'eau bénite est à gauche. Dieu nous voit. Je n'ai qu'à tendre la main pour vous renvoyer en enfer.

— Puisqu'il en est ainsi, reprit le Diable avec gravité, puisque vous connaissez si bien vos droits, vous devez connaître aussi les miens, ma chère madame Polichinelle ?

Elle répliqua : — Je connais tout ce qu'il faut connaître et tout ce qui est conforme à la loi divine.

— Alors, reprit le Diable, vous savez que M. Polichinelle est à moi, que m'ayant invoqué à son dernier soupir, il a droit de compter sur mon amitié, et que je l'emporte en enfer, où d'ailleurs, croyez-moi, chère madame il sera traité comme un prince.

Ici Mme Polichinelle poussa un profond soupir et s'écria : — Mais comment sont-ils traités, vos princes ?

— Comme il convient à leur mérite et à leur naissance, chère madame ! Les uns sont embrochés. D'autres sont bouillis. D'autres sont rissolés. D'autres sont en hachis. D'autres sont accommodés en daub, assaisonnés de saucisses en guise de sel, de poivre, de thym et de laurier, et mis au four comme de vieilles dindes. Nous en avons pour tous les goûts, je vous jure.

— Et alors, mon mari, mon cher et bien-aimé mari !... — Votre mari, madame, sera mis, par égard pour vous, à une sauce parti-culière. Une fois tous les quarts d'heure, il sera frit... — Frit !

— Oui, frit dans une graisse d'ivoire dont les chiens eux-mêmes ne voudraient pas s'ils pouvaient goûter de notre cuisine, tant l'avoué est chose rance, moisie, puante et malsolente, — c'est à-dire tout le contraire de la rose et du jasmin.

Ici, Mme Polichinelle se mit à geindre devant le Diable et s'écria : — Oh ! vous ne ferez pas cela, monseigneur !

— Je le ferai, madame ! — Vous aurez pitié d'une veuve infortunée !

— Pitié ! moi ! dit le Diable en ricanant affreusement... mais si je pouvais avoir pitié, je ne serais pas Satan, madame !

— Mon mari ! mon cher mari ! — Et Mme Polichinelle se couvrit le